

BUREAU DE SANTE.

Marriages, Naissances, Décès

Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Gaspar Bonano à Evelina Cousins; G. T. Buras à Lena Lagrande; Joe Evans à Idonia Williams; Hillard Parker à Violet Peterson; Geo. W. Greath à Carmela Colorado; Fred. Harrell à Clara Todd; Jos. Turner à Sarah Hayden; F. Ovarly à Georgiana Randolph; Wm. A. Lichtner à Annie E. Nonnemaecher; David Ellis à Ella Davis; Jos. D. Knapp à Lillian Adams.

NAISSANCES.

Mmes Jas. Walton, une fille; Emilie J. Lacoste, un garçon; Alfred L. Weire, une fille; Oscar E. Semel, jumelles; Telemaco Lopez, une fille; H. T. Richardson, une fille.

DECES.

Catherine Battafora 50 ans, 2810 Royale; Vve B. Concrenon 82 ans, 1415 S. Front; Henry Stein 23 ans, 1224 Delachaise; Joseph Williams 60 ans, Hôtel Dieu; Ruthe Morgan 44 ans, Texas & Pacific R. R.; Mme John Bratto 45 ans, 935 St. Pierre; Geo. Sperr 31 ans, Hôpital de Charité; R. L. Wright 53 ans, Hôpital de Charité; Leslie J. Ford, 8 mois, rue Bourbon et Industrie; Vve Clara T. Goodwin, 83 ans, 3425 Magnin; Mary Joseph, 104 ans, Lafon Home; Richard Payton, 23 ans; Mary Maxheimer, 46 ans, 1544 St. Louis; C. Ballis, 36 ans, U. S. Marine Hospital; Gustav Benivar, 18 ans, 1339 Cambroune; Enfant de Mme P. J. Fitzrich, 5 jours, avenue Nashville; Vera Liède, 5 mois, 838 N. Roman; Wm. Nicklaus, 53 ans, Hôpital. Presbytérien.

TRIBUNAUX.

DEUXIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

JUGE A. M. AUCOIN.

Walter Wickes vs N. O. By & Lt. Co., action en dommages de \$2,500. Susan Hooten vs Albert H. Anderson, demande de divorce. Frank B. Twombly vs John H. Herman Jr., procès exécutif de \$1,500.

La succession de R. G. Holzer vs Peter Gallagher, réclamation de \$240 sur des billets. N. O. Compagnie vs Warehouse Co., l'Allen Gray, attachement de \$1,197.77. Demandes d'emancipation: Claudine A. Cabral, Mary C. McGovern.

Narcisse Reinsch vs Vincenzo Scallio, action en dommages de \$2,500. Successions courtes: Annie Macken, Bridget McQuinn, Thos. McQuinn.

CE QU'IL Y A DE MIEUX POUR LES INTESTINS

Il n'est rien de mieux que les Cascarets pour avoir un intestin régulier, sans aucun effort, sans aucun danger, sans aucun mal, sans aucune douleur, sans aucune odeur, sans aucune tache, sans aucun résidu, sans aucun danger, sans aucune douleur, sans aucune odeur, sans aucune tache, sans aucun résidu.



Mangez-les comme d'habitude, sans aucun effort, sans aucun danger, sans aucune douleur, sans aucune odeur, sans aucune tache, sans aucun résidu.

STERLING REMEDY COMPANY, CHICAGO AND NEW YORK.

LE MEETING D'AVIATION

Aujourd'hui est le temps s'y prête, les aviateurs exécuteront plusieurs vols au champ de courses de City Park, un programme spécial ayant été préparé pour la journée réservée aux enfants des écoles publiques.

Le meeting s'ouvrira comme d'ordinaire à 3 heures de l'après-midi, mais le public sera admis dans l'enceinte du champ de courses à partir de une heure afin de pouvoir examiner à loisir les nombreux aéroplanes.

Il est probable que Moisant, Garros, Barrier et Simon profiteront de leur séjour à la Nouvelle-Orléans pour concourir pour le prix Michelin, qui sera décerné à l'aviateur ayant accompli dans le courant de l'année le vol le plus prolongé. Une Coupe et une somme de 4,000 dollars seront remises au vainqueur.

À l'heure actuelle le record de la durée du vol est obtenu par l'aviateur français Tabuteau, qui au mois d'octobre dernier a couvert dans une seule envolée près de 400 kilomètres.

M. G. F. Campbell-Wood, représentant de l'Aéro Club d'Amérique, qui est arrivé ces jours derniers à la Nouvelle-Orléans, assistera aux vols des aviateurs et les enregistrera officiellement.

Le vent qui soufflait hier après-midi avec une vitesse de près de 50 milles à l'heure n'a pas permis aux aviateurs de faire des vols aussi nombreux que les jours précédents.

Maisant dépendant qui ne recueillant aucun danger est parti, à 3 heures, et a rapidement atteint une altitude de 4,000 pieds. Il est resté en l'air une vingtaine de minutes faisant face avec sa maîtrise accoutumée aux rafales accompagnées de pluie.

Simon et Garros ont aussi pris leur vol, mais ne sont restés en l'air que quelques minutes.

Les monoplans "Démouille" qui sont attendus depuis deux ou trois jours de New York sont arrivés hier et de nombreux mécaniciens ont immédiatement procédé à leur montage. Ces machines seront exhibées aujourd'hui même sur le champ de courses et montées par les aviateurs Audeman et Garros.

Obsèques de M. Moulin.

Les obsèques de M. Jules Moulin, le musicien de l'orchestre du théâtre de l'Opéra, mort dans les circonstances que nous avons racontées, seront célébrées ce matin.

Le corps de Moulin a été transporté de l'Hôpital de Charité à l'établissement de M. James Bonnot, de bonne heure hier matin, où il a été enseveli et restera exposé jusqu'à l'heure du service religieux qui aura lieu à la cathédrale St-Louis. L'orchestre entier du théâtre assistera au service et y exécutera plusieurs morceaux, la marche funèbre de Chopin.

Les camarades du malheureux hautiste lui sont restés fidèles même après sa mort. Car bien que leurs responsabilités soient nulles, il n'en est pas un qui n'ait tenu à contribuer à lui faire des funérailles convenables.

E. Layolle en apprenant la triste fin de Moulin, en a été très ému, et a envoyé au fonds de l'enterrement une généreuse contribution: on ne fait pas plus largement les choses.

Moulin sera inhumé au cimetière St-Louis avenue de l'Espérance.

À la dernière heure, nous apprenons que MM. Fontaine et Montano chanteront le duo du Crucifix, et que d'autres artistes se feront peut-être entendre.

Monsieur Laval a mis la cathédrale à la disposition des artistes, leur permettant de donner à la funèbre cérémonie tout l'éclat qu'elle comportera.

Le défunt était Français et non Suisse, comme on l'a dit tout d'abord.

De toute sa famille, sa mère seule lui survit. Elle est âgée et éprouve de la perte de l'être aimé une mortelle douleur.

Les comptes de la ville de Covington.

Les comptes de la ville de Covington, paroise St-Tammany, viennent d'être relevés par l'expert-comptable, M. Charles E. Wermath, de la Nouvelle-Orléans, et ont été trouvés corrects. Il y avait deux ans qu'un pareil travail n'avait été fait; aussi, les autorités de la municipalité se félicitent-elles qu'aucune incorrection n'ait été constatée.

De toutes les villes de l'Etat de vraiement en faire autant; leurs gouvernants se sentiraient dégagés de toute responsabilité morale et autre; et il en résulterait un grand bien pour leurs localités dont la situation financière excellent leur garantirait la confiance publique.

DECES.

MARIONNEUX - Décédé jeudi, 29 décembre, à 3 h 40 heures P. M., âgé de 69 ans et 2 mois, Mme Yve ERNEST MARIONNEUX, née Emma Orville, native de Plaquemine, paroisse Iberville, 2 ans, et résidant à cette ville depuis plus de 40 ans. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que les officiers et membres des "Ladies Societies" sont invités à assister au service funèbre qui aura lieu à l'Eglise de St-Basile, rue de l'Espérance, près de Bayou St-Jean, aujourd'hui vendredi, 30 décembre 1910, à 7 heures du matin, à P. R. E. pour l'enterrement à Plaquemine, paroisse Iberville, La.

Les journaux de Plaquemine et de Patterson, La., sont priés de reproduire ces avis.

JAMES BONNOT,

Successeur de JOHN BONNOT



Entrepreneur de pompes funèbres
No 623 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.

Téléphone No 1943.

F. LAUDUMIEY S. ADER
Président et Gérant Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,



Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.
1108-1112 Rue Nd Bonaparte
PHONE HENRILOCK 325

EMILE LABAT

(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

No 1306 AVENUE NORD-BONAPARTE
Pris Explains.

Voitures pour Bals, Mariages, Promesses, etc. Entretien fait des prix modiques. Ordres reçus par téléphone à n'importe quel moment.
1er sept-1er

AVIS SPECIAUX.

BUREAU DE LA NEW ORLEANS BUTCHERS CO-OPERATIVE MEAT & SALT-LENG CO., LTD. - Arrive en lot de 1000 bœufs américains auprès une destination au bureau de la Compagnie, LUNDI, le 3 janvier 1911, entre les heures de 1 et 4 p. m. pour choisir les directions appelé à servir pendant l'année qui vient.

JULIE ARADIE, Présidente.
EUGENE DOURN, Secrétaire.
24 déc-10 f

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Comparutions: John Krummen, Pk Capnela, Iarciu; Martha Pollock, Célestine Bailand, actes de violence. Acquittés: Elizabeth Jones, Iarciu, Jean Stoker, témoin à charge.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ADJUDICATIONS.

French Market Hom'd Ass'n à Léon Sabathier, portion, Havane, Tont, Londres et Buchebave, \$800. Mlle Bertha A. Weiler à Mutual Bidg and Hom'd Ass'n, terrain. Carondelet, Euterpe, Polymaine et St-Charles, \$3,650. L'acquéreur à Mme Chas A. Anderson, même prisité \$3,650. M. Edw. Burke et al à Mme Jno. W. Leech, 2 terrains, Derbigny, Claitorne, Première et Deuxième, \$1,500. Albert Stouae à Est. Hy J. Stouae, terrain Eplianade, Royal, Chartres, Klerker. Citizens Hom'd Ass'n à Jean M. Dufau, terrain Saratoga, Cadix, Franklin, Valence, \$500. Iaidore Buraas Sr à Acme Hom'd Ass'n, terrain, Gayoso, Dupré, Bellechaise, St-Philippe et Dumaine, \$200. L'acquéreur au vendeur, même prisité \$500. Ville de la Nouvelle-Orléans (Vve John Allen) à Land Development Co of La Ltd., 1/10 de terrain. Juliet, Cohn, Leonidas et Hickory, \$17,85. Mème (Jas. Clague) au même, terrain, Sizième, Levée, Septième et St-James \$74.55. Manuel Mantus à Geo. J. Cajoles, 2 terrains, St. Ann, Dumaine, Solomon et Napoléon \$100.

Wiley ne s'oppose pas à son or- tradition.

Herbert K. Wiley, ancien agent du bureau de poste de Boleya, Loe, qui a été arrêté mercredi soir à New York sous l'inculpation d'avoir mis en circulation de faux money orders, a déclaré qu'il ne s'opposait pas à son extradition. Wiley sera conséquemment ramené en Louisiane dans le courant de la semaine prochaine et traduit devant le cour fédérale de district siégeant à Shreveport.

Le "Poll Tax".

Le dernier décret accordé aux électeurs néo-orléans pour acquitter leur "poll tax" est fixé à samedi à midi. A partir de cette date les livres du trésorier de la ville seront irrévocablement fermés et ceux qui ne seront pas en possession de leur reçu de "poll tax", ne pourront voter aux élections de 1911 et 1912.

Le nombre de reçus délivrés jusqu'au décliné \$2,900 et tout permet de prévoir qu'avant la fin de la semaine il aura atteint \$5,000, chiffre le plus élevé qui aura jamais été enregistré à la Nouvelle-Orléans.

La Chambre des Compensations.

Le rapport annuel de M. C. A. Morgan, directeur de la Chambre des Compensations de la Nouvelle-Orléans démontre qu'en 1910, le montant total des affaires traitées à cette institution s'est élevé à la somme de \$985,000,000 en comparaison de \$94,000,000 l'année dernière.

Les délégués à la Conférence Pan-Américaine.

Les membres suivants de la Chambre de Commerce de la Nouvelle-Orléans, ont été nommés pour représenter cette organisation à la Conférence Commerciale Pan-Américaine qui sera tenue à Washington du 13 au 17 février, sous les auspices de l'Union Pan-Américaine: M. J. S. Care, Sylvain Levy, B. H. Constat, Albert Maakie et Joseph Kahn.

Fête démocratique.

Le maire Behrman a reçu hier une invitation d'assister à la grande fête démocratique qui sera célébrée le 17 janvier prochain à Baltimore, Maryland, pour commémorer la victoire remportée par le parti démocrate aux dernières élections nationales.

Les organisateurs de cette fête se proposent de donner une réception dans le Théâtre Lyrique à Baltimore, réception qui sera suivie d'un grand banquet dans la salle de l'arsenal du 5me régiment d'infanterie.

HOTEL DE VILLE.

L'avocat de la ville, M. Moore, après par le maire Behrman de rendre une décision au sujet des baux publics donnés par des sociétés, des clubs ou des particuliers, a déclaré hier que les organisateurs de ces baux n'avaient pas le droit de vendre des boissons alcooliques sans avoir au préalable acquitté les licences de la ville et de l'Etat.

Cette décision est conforme à l'opinion exprimée par le Bv. J. E. Larrone, secrétaire de la Ligue pour la mise en vigueur des lois, le premier avait attiré l'attention des autorités sur le grand nombre de baux publics dans lesquels des boissons alcooliques étaient servies sans danger.

Le maire Behrman a conséquemment donné comme instructions au trésorier de la ville, M. Briede de ne plus délivrer de permis pour des baux qu'aux personnes munies de licences.

Trop galant.

Carlo Artluso, un jeune Portoricaïn, qui depuis son arrivée à la Nouvelle-Orléans avait pris l'habitude de suivre les dames, a été arrêté mercredi soir sur une plainte portée par Mme Louise Daprè.

Cet homme galant a été condamné à un mois de prison pour avoir molesté des dames.

INCENDIE.

Vers trois heures, hier matin, une alarme a été donnée pour un feu découvert dans un cottage rue Valence, 823, occupé par John Hecker. Les dommages, d'environ \$500, sont couverts par l'assurance.

Etreennes, Etreennes.

A l'époque où nous voici, il est peu de personnes qui n'aient quelque étreenne à donner; et la plus agréable, celle qui nous est le plus facile, celle qui a quelque utilité et qui conserve sa valeur toujours.

Un bijou, un article de ménage, sont des étreennes très convenables à donner, à la rigueur un objet d'art ou de fantaisie.

Dans le moment, la maison F. A. Brunet en possède un assortiment très grand qui est vendu au prix d'une surprise modicque; citons en quelques-uns: bagues, broches, épingles en diamant, montres, chaînes, boutons de manches, cannes à pommes d'or, parapluies magnifiques, pendules, statuettes, bronze, bijoux, bijoux de théâtre, services en argent, tous les articles qui composent le fonds d'un magasin d'importance de la Maison Brunet.

Une visite à ce magasin ses jours-ci sera intéressante et fructueuse.

Nouvelle révolution au Honduras.

Le consul général du Honduras à la Nouvelle-Orléans, M. Jesus Villalba, a reçu hier une information officielle au sujet du mouvement révolutionnaire, qui suit dans certaines provinces, aurait éclaté dans le sud est du Honduras, près de la frontière du Nicaragua. Ce mouvement dirigé contre le président Davila aurait été formé par l'ex-président Bonilla, secondé par son fidèle lieutenant, le général Lee Christianas.

Ces deux individus se trouvent dernièrement dans notre ville, et ont gagné, croit-on, l'incognito à Honduras où ils ont peut-être en vue pour faire aboutir leur projet.

Bonilla, a croit-on, profite de son séjour à la Nouvelle-Orléans pour affréter le vapeur "Hornet", lequel sera utilisé par les révolutionnaires pour attaquer les ports de la côte nord du Honduras.

Les communications avec le Honduras étant généralement lentes, on manque encore de détails précis, mais il ne serait pas surprenant de voir les insurgés tenter une marche sur Tegucigalpa, la capitale du pays, dans l'espoir d'en déloger Davila.

Labat.

Le nombre de candidats aux fonctions de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans s'élevait maintenant à quatre, à savoir: M. M. Albert Godchaux, W. J. Behan, L. P. Bryant et Victor Loisel. Ce dernier a formellement posé sa candidature hier.

Les fonctions de percepteur des douanes sont à l'heure actuelle remplies par M. Henry McCall dont le mandat arrive à son terme le 31 janvier prochain. Son remplaçant sera nommé par le président Taft, probablement dans les premiers jours de janvier.

Trouvée Morte.

Annie Stoby, une femme de 58 ans qui souffrait de l'athme depuis longtemps, a été trouvée morte dans son lit hier après midi, dans une chambre qu'elle occupait rue N. Bonaparte 643. Le coroner a constaté qu'elle était morte depuis deux jours.

Le nombre de candidats aux fonctions de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans s'élevait maintenant à quatre, à savoir: M. M. Albert Godchaux, W. J. Behan, L. P. Bryant et Victor Loisel. Ce dernier a formellement posé sa candidature hier.

Les fonctions de percepteur des douanes sont à l'heure actuelle remplies par M. Henry McCall dont le mandat arrive à son terme le 31 janvier prochain. Son remplaçant sera nommé par le président Taft, probablement dans les premiers jours de janvier.

AMUSEMENTS.

TULANE Ce soir et toute la semaine Matinées Mer. et Sam. A 2
PRIX, 50c à \$2.00
LE GRAND
BEN-HUR
De Kaw & Eranger.
Merveilleuse Production, avec Huit Chevaux dans une Course de Chariots.
Semaine Prochaine - THE ARCADIAN.
27 déc-31

THEATRE DE L'OPERA.
MARDI SOIR LE 31 DEC. A 8 heures
18ème Représentation d'un boniment.
Pour la Première. Faix D'opéra Plantation
Assas.
"HERODIADE"
AVEC GRANDS BALLETS.
Dimanche Matinée: "Carmen"
Dimanche Soir: "Mist Helyett"
Le 5 Janvier: "La Bohème"
30 déc-31

SHUBERT
L'UNIQUE CHANGE OF PROGRAMME
SUNDAY - TUESDAY - THURSDAY
718-720 Canal.

LAZARD'S
ESSAYEZ UN ELEGANT COMPLET STEIN-BOUGH DE \$25
Aujourd'hui, regardez-vous dans nos grands miroirs. Voyez la qualité. Remarquez combien l'ouvrage est soigné et les modèles élégants. L'économie consiste à acheter ce qui vous conviendra le mieux et le plus bas prix. Achetez à "Bon Marché" et vous ne serez pas déçu. C'est un avantage de l'argent gaspillé. Ceci est un fait qui nous le prouve. "Bon Marché" nous a à l'importe quel prix. Il est fait pour être vendu à bon compte. Pourvu que vous permiettez le temps. À partir de votre décision, essayez nos ELEGANTS STEIN-BOUGH de \$25 - ils sont sûrs de vous faire aller et de vous être d'un bon usage.
C. LAZARD CO., Ltd.
718-720 Canal.

LES MEILLEURS PIANOS
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
- 735 RUE DU CANAL.

CONFISERIE MANNESSIER,
COIN ROYALE ET ST-PIERRE,
Un Grand Assortiment Complet de Fruits Glacés et Cristallisés
Grande Variété de Chocolats Fins, Dragées, Bonbonnières et Cartonnage
COMMANDES POUR SOIREE, ETC., EXECUTEES ARTISTIQUEMENT.
648-16 18 20 22 25 27 30-Jan 1

Quatre candidats aux fonctions de percepteur des douanes.

Le nombre de candidats aux fonctions de percepteur des douanes à la Nouvelle-Orléans s'élevait maintenant à quatre, à savoir: M. M. Albert Godchaux, W. J. Behan, L. P. Bryant et Victor Loisel. Ce dernier a formellement posé sa candidature hier.

Les fonctions de percepteur des douanes sont à l'heure actuelle remplies par M. Henry McCall dont le mandat arrive à son terme le 31 janvier prochain. Son remplaçant sera nommé par le président Taft, probablement dans les premiers jours de janvier.

Trouvée Morte.

Annie Stoby, une femme de 58 ans qui souffrait de l'athme depuis longtemps, a été trouvée morte dans son lit hier après midi, dans une chambre qu'elle occupait rue N. Bonaparte 643. Le coroner a constaté qu'elle était morte depuis deux jours.

millions d'hommes se ruent en luttant pour la vie, avec le hoste de son attend, son repêtrir mêlé d'ivresse, et il se demandait, en sondant l'avenue de son regard anxieux:
— Que nous réserve-t-Il, à elle, l'innocente, et à moi le coupable!

X

ROND DE CUIR.

Les banques d'aujourd'hui ressemblent à celles du temps jadis, sans remonter au delà de Louis-Philippe, le roi bourgeois prétendument, comme disent nos bons voisins les Belges—à peu près autant que les cathédrales à de simples églises de village, les palais aux chaumières et le mont Blanc à Montmartre ou aux Bâtes-Chaumont, qui n'ont pas la prétention, je suppose, de rivaliser avec lui.

On pourrait aussi prendre une comparaison maritime et dire autant qu'un cochon à un modeste requin.

Ce sont d'énormes machines aspirantes établies dans le bat d'attirer à elles les capitaux des foules crédules, de les mettre à la disposition d'un trait de dévorants, d'une société qui s'en fait des dents, prend l'eau et laisse la coquille à son innocente et épuisée clientèle.

Grâce à ces agglomérations gigantesques, elles dominent les marchés, traitent de puissance à

puissance avec les gouvernements, radient des commissions à donner; les vertiges à modestes cambrioleurs et gonflent de millions les poches de leurs directeurs et des conseils d'administration qui les gouvernent.

De même que les grands magasins et les bazars luxueux, qui parfois enrichissent des êtres à cervelle d'antrache, ont tous les boutiques d'innombrables petites marchands, ces immenses usines d'avances sur titres, de prêts, de dépôts, de paiements d'emprunts d'Etat, de mines, de sociétés et de spéculations de toutes sortes, ont tous les offices de moindre envergure où le commerce accomplissait son papier, trouvait un appai en cas de besoin et traitait ses affaires presque en famille.

Il en subsiste encore néanmoins un certain nombre, qui, forts de leur crédit, de fortune lentement acquise, de la confiance qu'ils ont su inspirer dans leurs quartiers, ont résisté au massacre, défendu leur position et conservé, avec l'estime et la considération générale, une source de profits presque intarissable.

Parmi celles qui tiennent le haut de pavé entre ces survivants, la banque Centrale occupe un des premiers rangs.

La réputation était solidement établie dès la Restauration.

A cette époque, elle s'appela simplement la banque Samsou,

Labour et Oie. Samsou et Labour, ses directeurs, sont les cousins issus de germains de Bernard Dupré, l'ami de Roger de Rooves.

ils descendent de deux sœurs, les demoiselles Dupré, filles du père Dupré Sébastien, le vrai et l'unique fondateur de cette maison qui a jout pendant trois quarts de siècle d'une certaine prépondérance dans les affaires parisiennes.

Les bureaux n'ont jamais changé de place.

Ils sont au lieu où le grand-père Dupré, enrichi — pourquoi ne pas le dire? — par des acquisitions de biens nationaux, comme la plupart des bourgeois de Paris et d'ailleurs — les avait établis, dès les premières années de l'Empire, le grand, celui de Napoléon Ier, la gloire et le fiéas.

Il se sont seulement transformés et agrandis avec les besoins de la clientèle croissante et plus difficile au point de vue des installations.

Leur siège est rue Saint-Floare, patron des jardiniers, au fond d'une cour, à deux pas du boulevard Poissonnière.

Aucune enseigne, ni indications.

L'immeuble est de belle taille.

C'est une ancienne maison, à façade de piâtras, parfaitement entretenue, occupée sur la rue par divers magasins, tous d'une certaine importance.

Bouenneries, lainages, dépôts

de fabriques de draps, fleurs artificielles et broderies, tout est de la cour pavée de carrelages de céramique d'une indestructible solidité.

Il y règne une activité de ruche mise en mouvement par l'importance d'un passant.

L'hôtel de la banque, très vaste, avec deux longues ailes en retour et dont on aperçoit le paron de la porte cochère, s'élève à l'extrémité de la cour et en occupe tout le fond.

Il a été bâti dans le goût du jour, par le père Dupré, qui s'éleva le grand-père de l'immeuble sept ans plus tôt, révolutionnairement, et, malgré les changements survenus depuis une dizaine d'années, il a conservé, comme la banque, son nom qu'on ne leur enlèverait pas de sitôt.

On l'appelle la maison Dupré.

En somme il a un air confortable et sérieux.

Il est solide, massif et porte, pour ainsi dire, la signature et l'accent de son époque, où le grec et le romain triomphaient.

Quatre lourdes colonnes dont deux sont encastonnées à demi dans le mur de la façade, soutiennent une manière de vèrandah de pierre qui couvre le porros de six larges marches.

Ces colonnes, comme les balcons, sont retreuvées de ciment soigneusement enduit, comme toute la façade, d'une couleur bledre fraie qui leur sied à merveille.

Une proposition métonymique présentée à la tenue de la maison et de la cour pavée de carrelages de céramique d'une indestructible solidité.

Le lendemain de l'arrivée du baron de Rooves à Paris, la victoria qui était venue le prendre rue Saint-Lazare à son retour d'Amérique, s'arrêta un peu avant neuf heures du matin, devant la grande porte de la maison Dupré.

Cette victoria ne contenait que son seul voyageur.

Il descendit sur le trottoir, remercia le cocher d'un petit salut amical et pénétra dans la cour.

C'était Roger de Rooves.

Il venait se présenter, sous les auspices de son ami Bernard qui, désormais, après une foule de recommandations destinées à lui apaiser toutes les difficultés du chemin, l'abandonnait à son libre arbitra et à sa destinée.

Il passa au milieu d'une foule de gens affairés, commes de magasins du voisinage, acheteurs ou acheteuses en quête de marchandises, clients de la banque, mêlés d'hommes et de femmes, pressés d'exécuter leurs affaires, fournis actifs et diligents qui s'agitaient dans ce milieu et il se sentit que le problème de mouvement perpétuel ait été résolu.

Arrivé au vestibule de la banque, il posa une porte derrière laquelle se trouvait un huisier

installé dans un large fauteuil de cuir, et lui demanda:
— M. Lebour?
L'huissier, un grand et fort gaillard vêtu d'une livrée tabac, à boutons d'argent, le toisa d'un œil inquiet et lui dit:
— C'est bien M. le directeur que vous désirez voir?
— Lui-même.
— Vous avez une lettre f.....
— De M. Dupré..... Bernard.
On fut comme s'il eût prononcé la——Sésame, ouvre-toi!... des "Mille et une Nuits".

La physionomie de l'employé prit une expression de bienveillance et presque de respect.

Il montra une porte vitrée à quelque distance et indiqua:
— Là-bas, au fond du hall..... l'escalier à gauche..... au premier..... la porte en face. Vous trouverez quelqu'un.

Et même temps, il manœuvra discrètement le bouton d'une sonnette qui devait annoncer ce visiteur.

Le hall est vaste, meublé de tables et de petites banquettes avec des dossiers de guichets grillés, derrière lesquels on voyait des figures de commis, dont la plupart, malgré l'heure matinale, étaient déjà en conversation avec une certaine quantité de clients.

Le baron le traversa lentement, examinant les indications inscrites à chacun des guichets: Obèques, dépôts, coupons, traites, comptes, avances sur titres, ordres de bourse, etc., etc,

Pais il monta l'escalier à rampe et balustrade de fer forgé qui conduit au premier étage.

Là, en effet, il trouva un second huisier qui l'introduisit aussitôt dans le cabinet de "patron".

Le grand patron, le pilote de la banque, selon l'expression de Bernard Dupré, c'était M. Lebour.

Son associé, M. Samsou, était un grand jeune homme d'une rare élégance, sportsman, vif et fêté, qui s'en remettait à l'expérience et à l'activité de son important collègue.

Le baron était attendu.

La physionomie du banquier parut se détendre à l'arrivée de son visiteur.

M. Lebour était un homme d'une cinquantaine d'années, à bonne mine, rond et court, très coloré, légèrement apoplectique, aux cheveux courts et gris, à l'œil vif aux grosses lèvres gourmandes, à l'air bon enfant, et il était à ses heures.

Grand vif, comme son conditateur Samsou, ardent au plaisir, travaillant opiniâtrement le jour, s'amusant le soir, abonné de l'opéra, habitué du foyer de la danse, partisan de la bonne chère et des vins renommés, il était tout avec une grande saine déjà majeure, qui répondait au nom de Némi, et dont il n'eût pas été fâché de se défendre.

A continuer.